

trueux. D'ailleurs, elle demanderait justice, et la justice et la loi, qui sont pour elle, nous condamneraient... Elle est la mère, elle est la mère!...

Monsieur Morlot, la pauvre Gabrielle a trop longtemps souffert; ce soir ou demain apprenez-lui la vérité et dites-lui que son fils lui sera rendu, je vous le promets, je vous le jure! Le marquis de Coulange est absent pour quinze jours; vous m'accorderez ce temps pour réfléchir, pour me préparer au sacrifice, n'est-ce pas?

—Madame la marquise peut prendre tout le temps qu'elle voudra, répondit Morlot.

—Quinze jours me suffiront pour réunir toutes mes forces afin de triompher de moi-même. Immédiatement après le retour de M. de Coulange, l'enfant sera rendu à sa mère. Cela n'empêchera pas le marquis de l'aimer, de veiller sur lui et d'assurer son avenir. Je ne parle pas de moi; oh! moi, je suis perdue, perdue!... je disparaîtrai, j'irai cacher quelque part, derrière les hautes murailles d'un cloître, mon malheur et ma honte!... Ah! Dieu serait bon pour moi si, après m'être confessée à mon mari, il ordonnait à la mort de me délivrer de la vie!

Sa tête tomba sur sa poitrine et elle se mit à sangloter.

Au bout d'un instant, elle se leva; ses jambes chancelaient. Pour ne pas tomber, elle fut obligée de s'appuyer sur le dossier du fauteuil.

—Je suis brisée, dit-elle en poussant un long soupir; excusez-moi de vous renvoyer ainsi; mais j'ai besoin d'être seule, j'ai besoin de pleurer et prier.

Morlot s'inclina respectueusement et marcha vers la porte.

—Monsieur Morlot, un mot encore, lui dit-elle; j'oubliais mon frère... Vous savez ce que je désire, puis-je compter sur vous?

—Je remplirai de mon mieux la mission que madame la marquise veut bien me confier, répondit-il.

—Encore une fois, merci. Grâce à vous, tout ne sera pas perdu. Ce soir, je tâcherai de trouver un moment de calme pour écrire au notaire. Vous appellerez-vous son adresse? M. Lebarbier, 54 rue de Lille.

—Elle est gravée dans ma mémoire.

—Je voudrais bien que vous pussiez faire cela d'ici à huit jours.

—Ce serait fait.

Morlot la salua de nouveau et sortit de la chambre. Une heure après il était à Miéran.

Le soir, il raconta à sa femme la longue conversation qu'il avait eue, quelques heures avant, avec la marquise.

—Tu le vois, s'écria Mélanie, mon cœur ne m'a point trompée; il n'existe pas dans le monde une femme plus admirable que la marquise de Coulange!

—Pauvre victime!

Il fut convenu que Mélanie annoncerait à Gabrielle que son enfant était retrouvé et que bientôt il lui serait rendu.

—Maintenant, reprit Mélanie, il faut que je te fasse part d'une découverte que nous avons faite aussi, Gabrielle et moi?

—Intéressante?

—Tu vas en juger. L'autre jour, nous sommes allées nous promener au bord de la Marne, le long du parc de Coulange. Nous avons rencontré l'enfant et le marquis, qui étaient accompagnés d'un ami de M. de Coulange.

—Un homme d'un grand air, décoré?

—Il avait une rosette rouge à la boutonnière. Tu l'as vu au château?

—Il n'y est plus; je l'ai rencontré ce matin à la gare de Nogent.

—Eh bien, mon ami, Gabrielle a reconnu dans ce monsieur, le père de son enfant.

—Ah ça! dit Morlot, est-ce que le hasard nous tiendrait encore en réserve de nouvelles surprises? Et lui, l'a-t-il reconnue?

—Non.

—Il faut peut-être dire tant mieux.

—Enfin, M. Octave Longuet est l'ami du marquis de Coulange.

—Il ne se nomme pas Octave Longuet, dit Morlot. Comme je l'ai supposé, il avait pris un faux nom. Ce monsieur est le comte de Sisterne, capitaine de frégate et officier de la Légion d'honneur.

—Comte de Sisterne, murmura Mélanie, pauvre Gabrielle!

Le lendemain matin, le facteur rural apporta une lettre adressée à Morlot. Cette lettre, datée de la veille, était de l'agent de police Mouillon.

Après l'avoir lue, les yeux de Morlot étincelèrent, son front devint rayonnant.

—Cette lettre paraît t'avoir fait un grand plaisir, lui dit Mélanie.

—Un plaisir extrême.

—De quoi s'agit-il?

—D'une grosse affaire dont tu entendras parler dans quelques jours.

—Ce qui signifie: Curieuse, tu ne sauras rien maintenant.

—Voilà, fit Morlot en riant.

—Va, il me suffit de te voir content.

—Je suis enchanté, Mélanie; seulement, au lieu de passer trois

ou quatre jours avec vous, comme c'était mon intention, je suis forcé de retourner à Paris aujourd'hui. De plus, je veux y arriver de bonne heure dans l'après-midi.

A trois heures moins un quart, Morlot arrivait à Nogent-l'Artaud, en même temps que le train de Paris.

Il se précipita pour prendre son billet. Mais au moment où il touchait le guichet, il se sentit tout à coup saisir par le bras. Il se retourna brusquement et ne put retenir une exclamation de surprise, en se trouvant nez-à-nez avec l'agent de police Jardel.

—Ah ça! qu'est-ce que vous faites ici? lui demanda-t-il.

—J'obéis à ma consigne.

—Hein? Expliquez-vous.

—Venez par ici, il nous sera plus facile de causer.

—Mais le train est en gare.

—Je crois que vous ferez bien de laisser partir le train sans vous. Ah! Du reste, quand nous aurons causé, si vous croyez que nous n'avons rien à faire ici, nous partirons ensemble par le train de six heures.

—Alors je manque celui-ci, même si je ne le voulais pas.

Morlot suivit Jardel, qui le conduisit derrière des piles de longues planches de sapin.

—C'est ici que je vous ai vu descendre de voiture et vous élaner dans la gare, dit Jardel à Morlot. Depuis midi j'ai fait de cet endroit un poste d'observation.

—Ah! ah! je commence à comprendre.

—L'individu à la recherche duquel je me suis mis par votre ordre se nomme Jules Vincent; c'est du moins le nom qu'il a donné à la maîtresse de l'hôtel garni où il demeure rue Saint-Sauveur. Avant-hier et hier, je l'ai filé pour me conformer à vos intentions. Il n'est sorti de chez lui, ces deux jours, qu'à six heures du soir. C'est un oiseau de nuit. Comme le hibou, il ne voyage que dans les ténèbres. Il m'a conduit hors des fortifications, du côté de Gentilly, et il est entré dans une espèce d'auberge isolée, où j'ai vu arriver successivement une douzaine d'individus de mauvaise mine. Tous, avant d'entrer dans l'auberge, prenaient certaines précautions, comme s'ils eussent craint d'être poursuivis.

Je compris que cette maison était le lieu de rendez-vous d'une bande de malfaiteurs. Je m'étais couché en face de la maison dans un champ de seigle, de manière à pouvoir tout observer. J'entendais un bruit confus de voix, des éclats de rire, et, de temps à autre, le refrain d'une chanson. Cela dura jusqu'à minuit. Alors le bruit cessa tout à coup, puis les hommes sortirent de l'auberge deux par deux et s'en allèrent dans toutes les directions. Je les ai comptés; ils étaient seize. Je m'attachai de nouveau aux pas de mon oiseau de nuit qui me ramena rue Saint-Sauveur à deux heures et demie.

—Voilà pour avant-hier. Que s'est-il passé hier? demanda Morlot.

—Je vais vous le dire; mais il ne faut pas m'en vouloir, si je me suis laissé rouler comme un niuis. Il y eut également rendez-vous dans l'auberge isolée; mais la réunion fut beaucoup moins bruyante que la veille. J'aurais dû deviner que les brigands complotaient quelque chose. A minuit je n'entendis plus rien. Je m'attendais à voir sortir mes individus. Mais la porte que je ne quittais pas des yeux, resta close, et bientôt les lumières s'éteignirent.

—Les coquins étaient partis par une porte de derrière.

—Oui. Je le compris un instant après en faisant le tour de la maison.

—Et Jules Vincent avait disparu avec les autres?

—Naturellement; aussi, étais-je furieux contre moi-même. Je restai aux environs de la maison jusqu'à la pointe du jour; mais aucun des hommes ne reparut. Je me décidai enfin à m'éloigner et je rentrai piteusement dans Paris. J'achetai du pain, un morceau de charcuterie, et je déjeunai tout en me dirigeant vers la rue Saint-Sauveur. J'y étais depuis un instant, et il pouvait être six heures, lorsque je vis arriver Jules Vincent. Sans aucun doute, il avait fait partie d'une expédition nocturne. Son vêtement portait des traces de poussière, et une couche de terre jaunâtre couvrait ses chaussures.

—Il doit être comme moi, éreinté, me disais-je: il va probablement se coucher et dormir, je ferais bien d'aller me coucher aussi. Je tombais de sommeil. Pourtant je restai à mon poste. Quelque chose me disait que je ne devais pas m'éloigner.

A huit heures un coupé de place s'arrêta devant le garni. Un homme grand, brun et très bien vêtu, mit pied à terre. Il entra dans l'hôtel avec un ballot assez volumineux sous son bras. Au bout d'un quart d'heure ou vingt minutes, je vis reparaitre l'homme aux moustaches noires accompagné de Jules Vincent, métamorphosé, c'est-à-dire habillé de neuf des pieds à la tête.

—Ami Jardel, voilà qui devient tout à fait intéressant.

—Les deux individus monteront dans le coupé et j'entendis le grand brun crier au cocher: Gare de Strasbourg. La voiture partit. Je ne me sentais plus fatigué et mon envie de dormir avait disparu comme par enchantement.